Numismatique et diplomatique islamiques

Ludvik Kalus

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/972>

DOI : 10.4000/ashp.972

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 39-41

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Ludvik Kalus, « Numismatique et diplomatique islamiques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 23 février 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/972> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.972>

NUMISMATIQUE ET DIPLOMATIQUE ISLAMIQUES

Directeur d'études : M. Ludvik KALUS

Programme de l'année 2008-2009 : I. *Sultanat de Pasai (Sumatra) : sources épigraphiques*. — II. *Numismatique islamique : les pièces de monnaie d'Aceh*. — III. *Diplomatique islamique : documents ayyoubides et mamelouks*.

I. *Sultanat de Pasai (Sumatra) : sources épigraphiques*

Cette année encore, le sujet principal développé au cours des conférences concernait la route de la soie maritime, celle qui reliait la mer Rouge au monde Malais se prolongeant jusqu'à la Chine. Dans ce contexte, le directeur d'études a maintenant achevé, en collaboration avec Claude Guillot (CNRS, EHESS), la collecte du riche matériel épigraphique à caractère funéraire dans les cimetières de la région d'Aceh (Sumatra). C'est dans cette région que se situait, de la fin du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle, le sultanat musulman de Pasai et par la suite, un peu plus au nord, le sultanat d'Aceh constitué au début du XVI^e siècle.

En exploitant le matériel épigraphique, mais également d'autres sources écrites souvent postérieures à la période concernée, Claude Guillot et Ludvik Kalus ont pu reconstituer l'histoire du sultanat de Pasai, jusque là très peu connue, et ont publié le résultat de leurs recherches dans un livre intitulé *Les monuments funéraires et l'histoire du sultanat de Pasai (Sumatra – Indonésie) 1297-1523*. C'est cette nouvelle publication qui servait de support lors des conférences de l'année 2008-2009.

Les inscriptions collectées sont uniquement à caractère funéraire, c'est-à-dire des épitaphes accompagnées de textes coraniques plus ou moins longs, de propos attribués, souvent à tort, au prophète Muhammad, de prières ou de morceaux poétiques dont la variété peut surprendre dans cette région éloignée du centre du monde musulman et de la culture arabe proprement dite, dans un environnement malais. Surprenante est aussi la variété typologique des pierres tombales qui, tout en étant, en partie, influencée par des importations venant de Cambay dans le Gujarat, reflète la création d'un style « local » qui, à quelques exceptions près, n'a pas de précédent dans la région. La paléographie s'avère également originale dans la mesure où des influences étrangères (notamment indo-islamiques) ont été assimilées pour constituer une variante locale très caractéristique de l'écriture arabe.

La richesse des inscriptions, tant par leur quantité que par leur contenu, nous a permis d'insister dans les conférences sur l'exploitation des textes épigraphiques pour approfondir nos connaissances de l'ensemble de la société de Pasai, tant sur le plan dynastique que religieux ou administratif (on mentionne souvent, dans les épitaphes, les fonctions des défunts). Il est intéressant de souligner que, proportionnellement, un grand nombre de tombes sont celles des femmes, avec parfois des titres et des

qualificatifs très développés, ce qui témoigne du rôle important des femmes dans cette société musulmane géographiquement marginale mais importante et riche sur le plan commercial.

II. Numismatique islamique : les pièces de monnaie d'Aceh

Aux différents endroits de la région d'Aceh, notamment au bord de la mer, on trouve encore de nos jours des pièces de monnaie d'or liées à l'histoire du sultanat de Pasai ainsi que d'autres petits sultanats qui ont connu un rapide développement économique mais qui avaient une vie plus éphémère. Ces monnaies d'or sont inscrites de très courtes légendes en arabe et portent le nom du sultan, souvent exécuté d'une façon sommaire ce qui rend parfois les identifications très périlleuses. Les premières émissions datent du début du XIV^e siècle et vont se poursuivre pendant plusieurs siècles.

Ces derniers temps, des spécialistes ont commencé à s'intéresser à ce monnayage. Nous avons déjà signalé dans le rapport précédent la publication de Ibrahim Alfian, *Contribusi Samudra Pasai terhadap Studi Islam Awal di Asia Tenggara*, Yogyakarta, 2005, qui nous a servi de support lors de nos conférences en 2007-2008. Nous avons également annoncé une nouvelle publication en préparation à Singapour, entreprise par N. Rhodes, M. Goh Han Peng et V. Mihailovs qui doit recenser le monnayage d'or du sultanat de Pasai et du sultanat d'Aceh, de la fin du XIII^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, publication dont la parution était annoncée pour 2009. Mais entre temps, J. Leyten a publié à Amsterdam un nouveau corpus intitulé *Gold coins of Samudra-Pasai and Aceh: Their origin, name and weight in a historical context*, 2004 [2007] (coll. *Jaarboek voor munt- en penningkunde*, 91), que nous avons analysé et comparé aux publications précédentes lors des conférences en numismatique. Les légendes laconiques déjà évoquées qu'on trouve sur ces pièces de monnaie ont comme conséquence certaines incertitudes dans les attributions. Mais la comparaison avec des généalogies de sultans dont nous disposons maintenant grâce à l'étude des inscriptions sur les tombes de la région, notamment celles appartenant aux sultans, a permis d'affiner quelques attributions. De même, des observations métrologiques, c'est-à-dire l'évolution des poids des pièces de monnaie qui, sur ce plan, forment des séries très homogènes, s'avèrent d'être un autre élément dont on peut tenir compte dans l'évaluation des attributions incertaines.

Les publications numismatiques mentionnées, ensemble avec le corpus épigraphique et la synthèse historique publiés par Claude Guillot et le directeur d'études, témoignent de l'intérêt accru, ces dernières années, pour l'étude de l'histoire de la région d'Aceh, histoire qui est étroitement liée au commerce international dans l'océan Indien.

Ces recherches numismatiques ne concernent pas seulement le sultanat de Pasai mais également le sultanat d'Aceh qui a pris la suite du premier. L'histoire du sultanat d'Aceh commence au début du XVI^e siècle et se poursuit jusqu'à l'arrivée des Hollandais dans la région, à la fin du XIX^e siècle. Mais c'est le XVI^e siècle qui a vu la véritable grandeur de ce sultanat et, pour cette période, Claude Guillot et le directeur d'études ont pu également collecter plus de deux cents inscriptions, toujours à caractère funéraire. Ces dernières sont actuellement en train d'être déchiffrées et

évaluées pour permettre la reconstruction des structures de ce nouveau sultanat qui sera maintenant en relation directe avec les Portugais. Pour l'instant, les résultats sont publiés sous forme d'articles dans la revue *Archipel* : « Quand un sultan d'Aceh devient turc à la suite du *tsunami* [Épigraphie islamique d'Aceh, 1] », dans *Archipel*, LXXVII (2009), p. 45-56 ; « Quand le style funéraire de Brunei se retrouve à Aceh [Épigraphie islamique d'Aceh, 2] », dans *Archipel*, LXXVII (2009), p. 57-68 ; d'autres articles sont sous presse.

Soulignons encore que ces nouvelles études qui nous ont servi de support dans nos conférences, suscitent un grand intérêt en Indonésie même. Ainsi, plusieurs articles écrits en commun par Claude Guillot et le directeur d'études, ont été traduits en indonésien (« Mengkaji ulang nisan kuno Nusantara: Nisan Leran berangkat tahun 475H / 1082M dan nisan-nisan terkait », *Studia Islamika*, vol. 14, n° 1, p. 175-198 ; « Sumber-sumber epigrafi islam di Barus », dans Claude Guillot (éd.), *Barus, seribu tahun yang lalu*, Jakarta - Paris, 2008, p. 297-332 ; *Batu Nisan Hamzah Fansuri*, 30 p., Jakarta, 2007). Dernièrement, ont a même réuni une grande partie de leurs travaux à ce sujet, traduits en indonésien, dans une publication à part (*Inscripti Islam tertua Indonesia*, Jakarta, 2008, 180 p.).

III. *Diplomatique islamique : documents ayyoubides et mamelouks*

Dans le volet « diplomatique islamique » conçu, tenant compte du niveau des auditeurs et de la difficulté des déchiffrements, comme une initiation à la discipline, on a continué à s'intéresser au déchiffrement des pétitions de l'époque mamelouke et à l'étude systématique de leur formulaire. Ces documents ont été de nouveau tirés des importants travaux de Samuel Stern, réunis dans *Coins and Documents from the Medieval Middle East*, Londres, 1986 (coll. Variorum Reprints).